7

67.

EPITAPHE

DE TOUS LES OFFICIERS, ET SOLDATS FRANÇOIS,

Anglois, Autrichiens, Hanoveriens & Hollandois, tués à l'attaque du Camp de Fontenoy.

Composée par eux-mêmes aux Champs Elisées, & reçûë de la bouche de l'un d'entre eux, dépêché sur les lieux pour la dicter invisiblement au premier venu.

Gravée premierement dans la mémoire, avec promesse de la faire graver où possible sera.

PREMIERE EDITION,

Si le Public en demande une seconde.



M. DCC. XLVI.

ENVOI.

A M[lle] CARITE.

VOUS me demandés quelque chose de nouveau qui soit vieux, c'est en verité désoler un Poëtrio; comment vous satisfaire? Voila une demande aussi singuliere que la façon dont je vais y répondre.

Dans le dernier Siége où je me trouvai l'an passé, je fis connoissance d'un aimable Turc, qui composa l'Épitaphe de tous ceux qui resterent à Fontenoy; je l'ai trouvée si jolie, que je l'ai accommodée au goût François. Je crois que vous y trouverés le nouveau dans le vieux, & je ne vous envoye pareil Présent, que pour vous assurer, que si tous meurent, Grands & petits, mon amour pour vous, MADEMOISELLE, ne sera jamais sujet à ce triste sort; vous trouverés toujours dans mon cœur ce que vous m'avés demandé, quelque chose de nouveau qui soit vieux; dans mon ancien amour une nouvelle tendresse.



EPITAPHE

DE TOUS LES OFFICIERS

ET SOLDATS FRANÇOIS,

Anglois, Autrichiens, Hanoveriens, & Hollandois, tués à l'attaque du Camp de Fontenoy.

Composée par eux-mêmes aux Champs Elisées, & reçûë de la bouche de l'un d'entre eux, dépêché sur les lieux pour la dicter invisiblement au premier venu.

Gravée premierement dans la mémoire, avec promesse de la faire graver ou possible sera.



A N S Paris regne une coutume
Digne à mon sens d'un trait de plume.
Le Peuple est sot, il l'est par tout;
Mais pousser la sottise au bout,
C'est de Paris le privilege.
Ne voyez-vous pas le Cortege

Qu'on y fait à chaque Pendart !
L'Artiſan quitte tout & part :
Il veut voir ſortir la charette
Du Grand Châtelet ; il la guette :
Ah ! la voilà, le voyés-vous
Ce Voleur, ce Chef de Filous ?
Il eſt tout jeune. O quel dommage
De ſe faire pendre à cet âge !
Vous vous trompés, ce n'eſt pas lui ;
Celui qu'on va pendre aujourd'hui,
Eſt vieux ; voyés ſa barbe griſe.
C'eſt ce fameux Voleur d'Egliſe ;
Oh, le vieux Chien ! mais jeune ou vieux,
Tout eſt bon pour nos Curieux.
Ils en ont déja vû deux mille,
Ce n'eſt rien. Le Convoi défile ;
On arrive à la Grêve, & là
L'Archer s'écrie en vain, hola :
N'importe, au riſque de ſa tête,
On pouſſe, on court comme à la Fête ;
On s'arrange. Oh, nous voila bien ;
Ah ! j'étouffe ! ouf ! ouf ! ce n'eſt rien.
Le Patient monte à l'échelle,
Le Bourreau lui met la fiſcelle ;
Et puis zeſt, le voila pendu :
Ce n'eſt point la du tems perdu.

Ils ont tout vû ; non pas encore ;
D'un œil plus avide on dévore
Le Cadavre en l'air ; on attend
Le Valet qui vient à l'inſtant
L'enlever dans une charette ;
Avec la potence il l'y jette ;
Il l'emmene ; on le voit aller.
C'eſt fait, il n'en faut plus parler.
Voila la beſogne achevée :
Vous dites vrai, mais la corvée
Ne l'eſt pas. Venez ſur le ſoir,
Et vous ſerez ſurpris de voir
Trente Badauds en conférence
Autour du trou de la potence.
Qu'y voyent-ils ? Ils ſont contens.
Peuvent-ils mieux paſſer leur tems ?
    Mais moi, n'ai-je point eu de honte
De débuter par ce plat Conte ?
Non, non, Lecteur, écoutés-moi,
Et vous ſerés contens, je croi.
Le monde eſt une grande Ecole ;
Chacun de nous y fait ſon Role ;
Il n'en eſt point d'indifferens ;
Les petits comme les plus grands
Pour leur commerce ont leur uſage ;
Et dans l'occaſion le Sage

Sçait tirer parti des défauts.
Le croiriés-vous ? Un des Badauds,
Dont je vous faisois la peinture
Fut le sujet de l'avanture,
Qu'ici j'ai sçu mettre à profit :
Voici le récit qu'il m'en fit.
Il alloit à Lille, je pense,
Et bien payé pour sa dépense,
Il crut en faire un bon emploi
De gagner jusqu'à Fontenoy.
Je verrai, dit-il, le Village,
Où ces Anglois ont eu la rage
D'attaquer mon ROI, BIEN-AIME';
Vraiment je serai bien charmé
De voir l'endroit où leurs carcasses
Ont été mises à milliasses ;
Ils sont bien là, ces Dévoïés.
Les voila-t'il pas bien payés
De leur brutale outre-cuidance.
C'étoit le trou de la potence
Que ce Badaud-là vouloit voir.
Il arrive, sans le sçavoir
Dans le Village sur la Brune,
Et tandis qu'il cherche fortune,
Il entend dans un un certain coin
Ces mots comme venans de loin :

Arrête! dans ton entreprife,
Le Ciel ici te favorife.
Sous ces Tombes ... regarde bien
Paſſant & ne nous cele rien.
Vois-tu là des Tombes ? Pas une.
Eſt-il jour, fait-il claire de Lune ?
Regarde-bien de tous tes yeux :
Quoi! pas une Tombe en ces lieux ?
Pas une ſeule; à la bonne heure,
Nous nous en paſſerons. Demeure :
Ecoute, & ne ſourcille pas.
Par-tout où tu portes tes pas,
Dans cette Egliſe, au Cimetiere,
Dans toute la Paroiſſe entiere,
Nous y giſſons huit mille morts;
Nos ames quitterent nos corps
En un ſeul jour. La malepeſte!
Vous êtes tous morts de la peſte;
Je m'enfuis, celieu n'eſt pas ſain.
Pas pour nous, le fait eſt certain.
Mais pour toi la demeure eſt ſûre,
Ecoute donc notre avanture.
Nous ſommes morts dans un Combat
Dont le ſuccès eſt en debat.
On a menti de part & d'autre,
Nul rapport ne vaudra le nôtre,

S'il eſt à nos Neuveux tranſmis.
Or voici ce qui nous a mis
Dans une eſpece de colere.
Les Morts du commun n'en ont guere,
Sur ce qui ſe paſſe là haut.
Ils ont à peine fait le ſaut
Dans la foſſe, qu'on les oublie.
Mais ſur notre ſort on publie
Cent contes à dormir debout,
Seroit bien ſot, qui croiroit tout.
Un fait en contredit un autre.
Voltaire a fait le bon Apôtre,
A la hâte il fit en deux jours
Un tiſſu de mauvais diſcours,
Dont en tenant droit la balance
L'un & l'autre parti s'offenſe.
Les Poëtes de ce ſéjour
En riront encor plus d'un jour.
Dans ce Poëme tout les choque,
Et Deſpreaux même s'en moque.
Il jure de par Belzebut
Qu'il fera raïer du début
Son nom mis là ſi hors de place.
A ce Vers il fit la grimace ;
Peſte, dit-il, du double fat !
Vit-on jamais début ſi plat ?

Nous autres dont la Poëſie
Ne trouble point la fantaiſie ;
Nous rions de voir maint Vivant
Faire mettre voiles au vent
A ce grand Regent du Parnaſſe.
Son Poëme eſt une carcaſſe,
Qu'ils ont ſi bien ſçû décharner,
Qu'il ne reſte qu'à le berner,
Après quoi nous lui faiſons grace,
Et le recuſons, quoiqu'il faſſe.
Et vous, Curé de Fontenoy
Vous allés préſenter au ROI
Une Requête impertinente.
N'eſt-ce pas choſe bien criante
Que d'un pauvre Cadavre humain
Dépoüillé nud comme la main,
Vous prétendiés tirer ſalaire ?
Tout Curé n'eſt qu'un franc Corſaire,
Nous n'en ſerons pas démentis.
Caron nous a paſſé gratis.
C'eſt un phénomene aſſés rare ;
Il eſt plus vieux & moins avare
Que le Curé de Fontenoy.
Ses pareils font à tous la Loi,
Ils ont au gré de leur envie
Des droits ſur toute notre vie.

Naiſſés, mariés - vous, mourés,
Vous faites gagner les Curés.
Tel jeune encor, dit en lui - même,
Bien - tôt je ferai ce Baptême :
L'Enfant mort, je l'enterrerai,
Et s'il vit je le marierai,
C'eſt encor mieux, car ſes enfans,
Si je vais à quatre - vingt ans,
Repaſſeront tous ſous ma coupe,
En attendant mangeons ma ſoupe ;
Buvons un coup gaillardement,
Au pis aller l'enterrement
Ne peut me fuir, j'aurai la cire,
Et les Meſſes qu'on fera dire ;
Le pain, le vin qu'on offrira
Pour mon Valet me ſervira :
Le bon Métier ! il paſſe rente ;
Pauvres Soldats, dans votre Tente
Vous n'avés pas de tels profits,
Et quand vous êtes déconfis
Un Curé qui vous met en terre
Voudroit encor, ainſi qu'en Guerre,
Vous mettre à contribution ;
C'eſt la ſordide invention
Qu'à ce Curé l'Enfer reproche.
Si l'argent ne vient dans ſa poche

Il regrette ſon *Libera*.
Parmi nous on délibera
De s'opoſer à ſa Requête ;
Et nous fimes un jour de Fête,
Quand nous ſçumes qu'on avoit mis
Néant au bas. Quelques Amis
Nous auront rendu ce ſervice.
Mais pour un refus l'avarice
Ne ſe rebute pas ſitôt,
Toujours avide de l'impôt
Qu'elle a mis ſur la chair humaine,
Après une Requête vaine,
Une Lettre vient à l'apui.
Le Vicaire parle pour lui,
Les Marguilliers viennent enſuite.
C'eſt une Piéce bien conduite,
Où les intérêts ſont marqués
Pour n'être point trop remarqués.
Toute l'agent de Robe noire
S'entend comme Larrons en Foire.
Abregeons. On eſt grand parleur
Quand on veut décharger ſon cœur
De quelque outrage qui lui peſe.
Revenons vîte à notre Theſe.
Le Marguillier outré flatteur
Voudroit que quelque bon Auteur

Nous fit à tous une Epitaphe.
Le Drôle, il penſe à ſon eſtafe :
On feroit des Fondations.
O les ſaintes intentions !
Projet frivole. On n'eſt plus Gruë ;
C'eſt jetter ſon bien dans la ruë
De le donner à ces Corbeaux,
Qui s'engraiſſent près des Tombeux.
 Projet riſible. C'eſt l'Hiſtoire
D'un fait, qu'on auroit peine à croire.
Un de nos Morts nous racontoit
Que dans un certain Cloître (*a*) étoit
Une Anagramme de MARIE,
Peinte avec beaucoup d'induſtrie ;
Et qu'un Moine avoit fait deſſus
Quatre mille Sonnets & plus.
C'eſt dommage que ce Poëte
Soit mort. Notre affaire étoit faite.
Huit mille Epitaphes, je croi,
Ne lui cauſeroient point d'éfroi.
 Qui les fera ? C'eſt l'encloüeure ;
Nous en redoutons l'avanture.
Qui ſçait, ſi Voltaire aſſez fou,
N'ira point s'y caſſer le cou ?
Son entrepriſe téméraire
Seroit le coup le plus contraire

(*a*) C'eſt le Cloître des Recollets de Lion.

Au repos dont nous joüissons.
Nous en sommes dans les frissons.
Que diroit-il ? On n'a qu'à lire
Ce qu'il dit quand Grammont expire.
(a) *Que la mort devore avec nous*
Ces rangs dont on est si jaloux.
Certes la mort fait maigre chere.
Quoiqu'il en soit sur cette affaire,
Nous nous sommes assemblés tous :
Rien de plus important pour nous ;
Chacun parloit à tour de rôle ;
Enfin Grammont prit la parole,
Et nous dit à tous : Mes Amis,
Nous qu'au Niveau le sort a mis,
Ne souffrons point qu'en nous on louë
Ce que notre cœur désavouë.
Nous n'avons tous qu'un interêt,
C'est de peser ce qu'il en est
De la valeur de notre vie.
Voïons quelle étoit notre envie
Quand nous nous sommes engagés
Dans un vrai métier d'enragés :
Nous avions tous quelque espérance
De nous avancer, nous en France,
Vous chacun dans votte Païs ;
Et nous voila bien ébaubis

(*a*) Voïés la pag. 6 du Poëme de Voltaire.

D'être meurtris, la belle avance!
Pour être Marechal de France;
Ne vous en ſouvenés-vous pas?
J'avois fait un fort mauvais pas
A Dettingue; & toute l'Armée
En dénigra ma renommée.
J'ai voulu faire à Fontenoy
Mon devoir; c'eſt tampis pour moi.
On m'apporte, voïés la chance,
Un beau Bâton pour récompenſe.
N'en ſuis-je pas bien décoré?
Bâton, la mort t'a *dévoré.*
(a) *A quoi ſert ce Sceptre de gloire*,
Quand on a paſſé l'Onde noire?
Je ſens que vous m'aplaudiſſés,
Mes Compagnons les Trépaſſés,
C'eſt la vérité toute pure.
Mais peut-être quelqu'un murmure.
Quoi! l'honneur pour nous n'eſt-il rien?
La bravoure, le mince bien!
Frivole & plus que chimerique.
Faiſons venir un Satirique,
Quelque Juvenal, ou Boileau.
Ne trouveriés-vous pas fort beau
Qu'il nous mit au-deſſous des bêtes?
Comment entre t'il dans nos têtes

(a) Voïés la page du Poëme cité plus haut.

Qu'il peut nous être glorieux
De nous traiter en furieux?
N'étions-nous pas ce que nous ſommes
Avant de nous battre? des hommes
Nés pour vivre dans l'union
Et l'intérêt de Nation:
Qu'eſt-ce encore, qu'une chimere?
Qu'eſt-ce que cette haine amere,
Qui pour un caprice étranger
Nous acharne à nous égorger?
Que de Guerres illégitimes,
Dont nous devenons les victimes!
  Non, je me trompe, parmi vous
Il n'en peut être d'aſſés fous
Pour regretter dans la lumiere
L'horreur de la fureur Guerriere.
Ne vous ſemble-t'il pas bien doux
De vivre ici loin des jaloux,
De n'y point rencontrer d'allarmes;
D'aller & de venir ſans armes;
De ne point craindre de Partis
Ou de Détachement ſortis
De quelque Garniſon voiſine;
Point d'Eſpion ſous une Mine,
Qui vous trompe & va vous trahir.?
  Nous n'avons plus de nous haïr

Aucun ſujet. Là-haut le monde
En conteſtations abonde
Sur de frivoles queſtions.
Les mots ſous les diviſions :
Et ſur la pointe d'une éguille
On s'échauffe, le ſang pétille :
On court aux armes ſans façon,
Et chacun penſe avoir raiſon.
Je croi qu'ici ſur ces affaires
Les déciſions ſont plus claires.
Tel, qui s'eſt beaucoup emporté
Trouvera qu'il s'eſt mécompté.
Mais enfin, tréve de diſpute :
Avant que le fond ſe diſcute
Nous aurons bien d'heureux momens.
Donnons à nos délaſſemens
Tous ceux que Minos nous accorde.
J'ai ſçu que perſonne n'aborde
A ſon terrible Tribunal
Qu'un vieux fourbe de Cardinal,
Qu'on dit avoir cauſé la Guerre
Qui déſole aujourd'hui la terre.
Ses Comptes ſont mal arrangés,
Confus, broüillés ; les préjugés
Sont contre lui. Bref, ſes menées
Occuperons pluſieurs années

Le JUGE exact qui veut tout voir ;
Et croit qu'il eſt de ſon devoir
De ne juger aucune affaire
Sur l'Extrait de ſon Secretaire.
Profitons de ce long repit ;
Et vivons en paix, en dépit
De ceux dont les vaines idées
Sont encor par l'erreur guidées.
Qu'ils plaignent tous notre malheur ;
Notre ſort vaut mieux que le leur.
Je reviens à ce qu'il me ſemble
Sur le ſujet, qui nous aſſemble.
Mon avis eſt l'avis commun,
Que ce Marguillier importun
Qui conclud à nous faire faire
Des Epitaphes par Voltaire,
N'eſt qu'un ſot ; Voltaire eſt menteur,
Il me pénêtre de *douleur* (*a*).
Au moment qu'à tout inſenſible
Je vins dans ce ſéjour paiſible.
Que de faux il diroit ſur vous
S'il avoit à vous peindre tous.
Qu'un autre faſſe la beſogne,
Il vous couvrira de vergogne
Par cent mille autres plats rebus
Que lui fournira ſon Phebus. C

(*a*) Voïés encore la page du Poëme citée.

Nos Epitaphes devroient être
S'il se pouvoit de main de Maître ;
Mais, certes, où la prendrons-nous ?
Le plus court est, qu'en pensez-vous
Que nous les fassions nous-même ?
Peut-être encor qu'un bon systême
C'est de n'en faire qu'une en tout,
Nous en viendrons bien mieux à bout ;
La faire générale & courte.
Quatre Pigeons dans une Tourte
Paroissent plus gras, plus dodus
Que quand on les voit étendus
Sur un plat, à la Crapaudine
Ils ont la plus mauvaise mine,
Et ce sont les mêmes Pigeons.
Ainsi, si nous nous engageons
Dans des détails de circonstances,
Nous ferons voir toutes nos chances,
Dont plusieurs, vous sçavés pourquoi,
Paroîtront fort laides, je croi.
Les Morts doivent être sinceres.
Qu'ils content sans fard leurs affaires,
C'est justice de l'exiger ;
Ils n'ont plus rien à ménager.
Moi donc le récit, par exemple,
Au fond ne seroit pas fort ample,
Je devrois dire franchement
Qu'on vit fuir tout mon Régiment.

85

Je n'ai rien à dire des autres,
Je n'étois plus. Mais ſur les vôtres
J'ai ſçu qu'à ne déguiſer rien
Vous ne diriés pas trop de bien.
Ils plioient, fuyoient en déſordre ;
Vous aviés du fil à retordre
Pour les ramener au Combat ;
Et ce que je dis du Soldat
Convient à l'Officier, peut-être.
L'Ennemi vous menoit en Maître ;
Il rompoit, il enfonçoit tout ;
Et s'il eut pû venir à bout
De démonter la Baterie,
Vous étiés à la Boucherie :
Tout cela n'eſt pas fort joli.
Ce monde même ſi poli,
Ces gens *doux*, *enjoüés*, *aimables* (a),
Les traiterés-vous d'*indomptables ?*
Vous, modeſtes Carabiniers,
Vous ne fûtes pas des derniers
A rompre la forte *Colonne*,
C'eſt une gloire qu'on vous donne,
Mais tout-bas. Si vous les graviés
Ces traits vous ſeroient enviés
Par ceux à qui la fauſſe Hiſtoire
Donne l'honneur de la Victoire.

(a) Voïés la 10 page du Poëme.

Vous en ſçavés la vérité ;
Mais la venteuſe vanité
Vous accuſeroit de menſonge ;
Votre valeur ſeroit un ſonge.
Vous, Hollandois, nos bons Amis,
L'endroit où l'on vous avoit mis
Demandoit un Peuple d'audace.
On vous fait ce reproche en face,
Vos efforts furent ſans effet.
Six cent Croates auroient fait
Plus, dit-on, que vos vingt-deux mille :
Ce trait-là ſeroit difficile
A bien tourner pour votre honneur.
Pour vous, Anglois, votre valeur
Ne pourroit paroître équivoque ;
Mais de votre Chef on ſe moque ;
Et vous diriés ſincerement
Qu'il vous fit faire étourdiment
Une entrepriſe téméraire.
Vous le voïés, toute l'affaire
A beſoin d'un tour indulgent ;
Montrons ici notre entregent,
Ne mentons point ſur toute choſe.
Ici Grammont fit une pauſe ;
On recüeillit tous les avis,
Et les ſiens ont été ſuivis.
On fit venir quelques Poëtes
Tant Latins que François. Vous êtes

Leur dit-on des Maîtres de l'Art ;
Vous trouverés de notre part
Une docilité parfaite.
Qu'eſt-ce qu'une Epitaphe faite
Dans un bon tour ? Et pour le choix
Quelle Langue ? Tous d'une voix
Ils nous répondirent ſur l'heure
Que la plus courte eſt la meilleure.
Sur le reſte on fut incertain.
Alors un Poëte Latin
Nous fit une longue harangue,
Pour nous démontrer que ſa Langue
Devoit avoir, ſans contredit,
La préférence. Et ce qu'il dit
Fit beaucoup pancher la balance.
Tous, excepté les Morts de France,
Reconnoiſſoient que le Latin
A d'ordinaire un tour plus fin ;
Que la phraſe eſt plus laconique,
L'expreſſion plus énergique.
Mais les François l'ont emporté.
Ils avoient la pluralité.
Nous les avons donc laiſſés faire ;
Et comme il ſuit ; leur Secretaire,
A réduit le plan convenu.
L'accord fait, nous l'avons tenu.

EPITAPHE.

RACES présentes & futures
Ne croïés sur nos avantures
Que ce que vous lirés ici.
C'est le vrai pur en racourci.
Victimes d'une Guerre ouverte,
Sans souci de gain ni de perte;
François, Anglois, Hanoveriens,
Hollandois, Hongrois, Autrichiens;
Nous avions rempli de carnage
Les environs de ce Village.
Quel fut le fruit de vos efforts?
Le voici. Nous sommes tous morts;
Braves ou poltrons, il n'importe,
Nous sommes par la même porte
Sortis du monde de là-haut,
Au même nombre ou peu s'en faut:
Sur ce calcul point de querelle.
Nous gissons ici pêle-mêle,
Catholiques & Protestans.
Ces points chez vous sont importans,
Chez nous ce sont des bagatelles:
Sur toutes disputes nouvelles
Nous avons fait tréve en ce lieu.
Celui qui nous juge est un Dieu,

89.

Qui ſçait trop bien ce que nous ſommes.
Entre nous, nous vivons en hommes;
C'eſt notre grande qualité.
Tous les noms, dont la vanité
Dans l'autre monde étoit ſi fiere,
Ne ſont pour nous qu'une chimere.
Nul n'eſt Duc, Comte, ni Marquis.
Nos biens ſont nos talens acquis;
Sans mérite, tout eſt canaille.
Nous ſommes morts, vaille que vaille.
Sur nous plus de mauvais propos,
Vivans, laiſſés-nous en repos.

PASSANT, as-tu de la mémoire?
Aſſés. Retiens bien cette Hiſtoire;
Et conte-là fidélement.
Je n'y manquerai pas, vraiment;
J'en pourrai tirer mon *eſtafe*.
Sur-tout prend ſoin que l'Epitaphe
Soit remiſe en de bonnes mains.
Où la graver? Sur les chemins,
Ou bien ſur les murs de l'Egliſe.
Adieu, qui ſçaura lire, liſe.

Mon Badaut de là revenu
M'a du tout bien entretenu.
Ce qu'il m'a donné, je le donne,
Et je ne fais tort à perſonne.